

" Voilà donc la vie divine confiée par Dieu à son Eglise : une vie qui n'aspire à envahir le globe que pour le mettre dans l'unité de la vérité et de la sainteté de l'amour.

" Mais comment va se faire cet épanouissement de la vie de l'Eglise ? Sera-ce un épanouissement spontané, purement miraculeux. Dieu agissant seul ? Non. L'homme y aura sa part d'action. La vie de l'Eglise ressemble à celle de la nature. Or, celle-ci, l'homme ne la crée pas. Elle existe avant lui, immense, profonde, indestructible ; mais c'est lui qui l'éveille, qui la dirige, qui, de ses sueurs, de son travail, de son génie, lui donne la grande fécondité. Ainsi de l'Eglise. Elle a deux magnifiques ouvriers, Dieu et l'homme ; et l'homme presque autant que Dieu. Vous croyiez que c'était Dieu qui bâtissait l'Eglise ; non, c'est l'homme aussi. L'architecte de ce magnifique édifice où reluit la suprême beauté, vous pensiez que c'était seulement l'amour de Dieu pour les âmes ; non, c'est aussi l'amour des âmes pour Dieu. Ou plutôt ces deux amours travaillent ensemble, et j'aurais peine à dire celui des deux à qui l'Eglise doit plus de beauté."

Voyons quelle est la part des deux ouvriers ;

" Et d'abord l'antiquité de l'Eglise, sa perpétuité, qui l'a créée ? Dieu assurément. l'amour de Dieu pour les âmes. Il fallait qu'au moment où l'humanité apparaîtrait, elle trouvât l'Eglise penchée sur son berceau, lui offrant la lumière et la grâce infinies ; et d'autre part, si longue que fût sa durée, il fallait que l'humanité la trouvât encore sur sa tombe, accomplissant sa mission auguste de tutrice et de directrice du genre humain. Voilà la part de l'amour divin dans l'œuvre de la perpétuité de l'Eglise.

" Mais quand les hommes égarés ont voulu éteindre cette lumière, supprimer, anéantir cette grâce, qui a résisté ? qui a triomphé du temps, de la persécution ? qui a maintenu la perpétuité de l'Eglise au prix de son sang, au prix de sa vie ? C'est l'homme, l'amour de l'homme pour Dieu. C'est lui qui a créé le martyr. Cherchez une plus belle création que celle-là. Un être infirme, craignant la douleur, n'ayant qu'un souffle de vie, attaché passionnément à l'existence et disant à Dieu : " Je vous aime tant que pour vous défendre, pour empêcher qu'on ne touche à votre œuvre, je donnerais ma vie comme une goutte d'eau. J'ai horreur de souffrir : n'importe, je laisserai briser mes membres pour vous. Je voudrais avoir mille vies pour vous les donner." Voilà le martyr. Et il y en a des millions. Il y en a eu à toutes les époques : une chaîne sanglante, ininterrompue, depuis le Calvaire jusqu'à nos jours. Regardez ce beau fait de la perpétuité de l'Eglise, et voyez-en les deux sublimes architectes : l'un l'amour de Dieu pour l'homme, qui accomplit des miracles pour que jamais la lumière, la vérité, la grâce ne manquent à l'humanité ; l'autre l'amour de l'homme pour Dieu, qui jette à flots son sang pour que jamais on ne touche à l'œuvre rédemptrice de l'amour infini. Quand la création, repliant ses voiles, entrera dans l'éternité, ces deux amours se féliciteront l'un l'autre de n'avoir rien épargné pour mener à bon terme l'œuvre superbe de la société des âmes dans la lumière et dans l'amour.